



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°182 DIMANCHE DE L'AVEUGLE-NÉ SUPPLÉMENT 2023

Le présent feuillet complète les feuillets N° 17, 76 et 128 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2020/feuillet017.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet076.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet128.pdf>

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

**Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky
Le 6e dimanche après Pâques 1985**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité il est ressuscité !

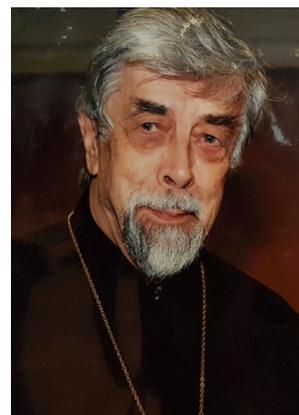
C'est le dernier miracle évangélique dont nous sommes aujourd'hui les témoins par l'Évangile de Jean. « *La lumière du Christ illumine le monde* » proclamons-nous en Carême. Cette lumière du Christ révélée par la Résurrection illumine a posteriori toute la vie du Christ.

L'évangile de Jean décrit sept "signes" ou miracles du Christ parce qu'ils sont des symboles du sens profond de la venue de Dieu sur la terre et dans le cœur humain. Dans le miracle de la guérison de l'aveugle-né se révèle la grandeur de Dieu, sa gloire et sa sagesse.

La cécité est symbolique du péché qui est avant tout un aveuglement. Le péché crée en nous comme un écran entre Dieu et nous, il crée en nous les ténèbres et une incapacité foncière de voir, a fortiori de communier à la vie divine. Nous ne voyons pas notre propre réalité, notre propre péché. Que l'aveugle soit né aveugle montre qu'il ne s'agit pas d'un aveuglement provisoire mais d'un état durable, ancien, et dont on ne peut espérer la fin, humainement parlant. Mais Jésus précise que cet aveuglement est « *pour que se manifeste la gloire de Dieu* », car c'est dans la guérison de cet aveugle qu'il montre sa gloire et non dans les bien-portants qui l'entourent, non dans les pharisiens qui lui reprochent d'agir un jour de sabbat.

Et cette guérison corporelle de l'aveugle s'accompagne d'une transformation totale et de la conversion du cœur. Son cœur devient capable de voir Dieu. « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* », cette parole des béatitudes se réalise aujourd'hui devant nous, car l'aveugle confesse le Seigneur, proclame sa bonté devant tous ceux qui doutent de lui, il le reconnaît prophète et finalement « *Fils de l'homme...* ».

Il faut souligner aussi que pour retrouver la vision naturelle comme pour découvrir la vision de Dieu, il faut avoir conscience de sa cécité, se sentir comme l'aveugle-né dans des ténèbres profondes. Tant que nous sommes dans la pseudo-lumière de notre



existence quotidienne, un abîme nous sépare de Dieu, et nous ne pouvons pas le franchir, nous ne voulons pas le franchir. Car il n'y a pas de continuité naturelle entre la lumière normale et la lumière de Dieu. Il y a entre elles une frontière. Cette frontière est faite des ténèbres de notre péché, mais aussi des ténèbres – bonnes et bénéfiques, celles-là – de notre repentance. Le péché nous maintient dans la ténèbre vis-à-vis de Dieu et dans le sentiment fallacieux et illusoire que nous sommes dans le bien, dans la certitude, que nous n'avons besoin de rien d'autre que de notre propre lumière. L'homme se croit autosuffisant et chemine sur le chemin de la vie, ignorant qu'il marche en réalité comme un aveugle-né. Il faut donc d'abord atteindre cet abîme, ce fond de nous-mêmes qui nous révèle notre insuffisance. Et c'est une grâce de Dieu qu'au fond de cet abîme, fléchissant douloureusement la tête et les genoux, nous reconnaissons enfin que nous sommes au bout de nos capacités naturelles et que nous avons besoin de Dieu.

Par la grâce de Dieu, car la grâce agit en nous-même à notre insu, l'homme connaît le sentiment douloureux d'être là, de piétiner, de stagner dans sa propre misère, dans sa maladie, dans son aveuglement et son ignorance. Alors il se retourne, il se relève, il se tourne vers la grâce de Dieu, il reconnaît son péché dans la confession, et il remonte vers Dieu et sa lumière.

La lumière ne vient peut-être pas tout de suite, il peut connaître un certain temps de solitude et de souffrance, que Dieu lui réserve avant de l'inonder de lumière et de l'abreuver de l'eau de la vie.

Ainsi l'expérience des ténèbres devient pour le pécheur qui se convertit, se tourne vers Dieu et monte vers la lumière, une expérience nécessaire. C'est en fait l'expérience concrète de notre indignité d'homme, de notre incapacité foncière à nous tenir debout et aimer, à agir dans la crainte de Dieu et à faire le bien.

Heureusement Dieu ne nous garde pas longtemps dans cet état, car « *Dieu est lumière et il n'y a en lui aucune ténèbre* » dit saint Jean, et toute l'expérience de l'Église est une expérience de lumière : « *Gloire à toi qui nous a montré la lumière* », disons-nous à matines. La lumière du Christ recouvre et illumine le monde. Et l'Église nous offre à nous tous l'expérience vivante de cette lumière, lumière très réelle et en même temps sens intérieur d'évidence de Dieu, de certitude de sa présence et de son amour, de confiance dans la puissance de l'Esprit.

Peu à peu cette lumière grandit en nous par l'alternance des ténèbres et de la lumière, alternance sage et bonne qui est répétée à travers les différents cycles liturgiques, quotidien et annuel.

Nous entrons par les vêpres dans la nuit. Cette nuit est le temps du sommeil mais aussi le temps du repentir, et nous remontons avec les matines à la lumière en nous appuyant sur le Soleil de justice. Au cours du Carême et de la Semaine Sainte nous sommes plongés dans les semi-ténèbres favorables au retour sur soi-même, au repentir, à la descente en soi et à la vision de l'état réel de notre cœur. À mesure que la Semaine Sainte s'avance, la lumière grandit et à Pâques la lumière du Christ illuminant toutes choses nous éblouit.

L'aveugle-né guéri sort des ténèbres et reçoit de Jésus la capacité de Le reconnaître, et de confesser à la face de ses ennemis qu'Il est le Fils de l'homme, c'est-à-dire le Messie et, dans la bouche de Jésus, le Fils de Dieu.

De même lorsque la lumière du Fils de Dieu pénètre en nous, nous devenons capables de croître à travers le repentir dans la connaissance de Dieu, l'amour du prochain et la proclamation de la lumière du Christ dans le monde.

Amen.

Homélie prononcée le 6e dimanche après Pâques 1986

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Christ est ressuscité ! En vérité il est ressuscité !

Il y a différentes manières de lire l'Évangile dans l'Église.

Dans le temps du carême et lors des fêtes fixes, nous suivons pas à pas le chemin de vie du Seigneur. Avec les disciples nous accompagnons le Christ et nous sommes les auditeurs de sa parole, les témoins de ses actes de puissance et de miséricorde. Nous le suivons ainsi chaque jour de la Semaine Sainte jusqu'à la Résurrection.

Dans le temps de Pâques que nous vivons maintenant, la situation est autre. Nous baignons dans la lumière de la résurrection, dans la joie, la douceur de la présence encore parmi nous du Ressuscité. Et l'Église nous propose de lire des récits de miracles et d'entretiens qui ont eu lieu avant la mort du Sauveur.

Du sein de la lumière de la Résurrection, nous regardons en arrière et nous voyons toute la vie terrestre de Jésus elle-même baignée de cette lumière et de cette gloire invisibles mais réelles.

Par ailleurs, le Christ étant ressuscité, aujourd'hui, comme le dit déjà saint Paul, « nous ne connaissons pas d'autre Christ que le Ressuscité ». Nous ne pouvons pas ignorer cette réalité lors même que nous méditons sur le temps de sa vie terrestre et de sa Passion. Même les événements de la Semaine Sainte sont adoucis, teintés de l'espérance certaine de la résurrection proche. Et lorsque nous vénérons la Croix du Christ, nous disons d'un même élan : « *Devant ta Croix, nous nous prosternons, ô Maître, et ta sainte Résurrection, nous la chantons.* »

Dans le temps de Pâques donc, nous regardons d'en haut, comme éblouis par la puissance de la lumière de la résurrection et nous interprétons à cette lumière tous les événements de la vie du Christ et en particulier ses paroles et ses miracles. Cela est vrai pour l'entretien avec la Samaritaine, cela est vrai pour la guérison du paralytique, cela est vrai aujourd'hui pour la guérison de l'aveugle-né.

Je voudrais attirer votre attention sur les différents niveaux d'interprétation de ce récit. Nous avons l'évènement premier, qui est le sens littéral ou historique du miracle. Remarquons que le point de départ n'est pas la demande de l'aveugle, mais le trouble des disciples de Jésus qui l'interrogent : pourquoi une telle injustice, un tel châtement? S'en tenant à la morale du châtement et de la rétribution qui était la morale du judaïsme, ils voient dans cette infirmité une punition, et la punition a pour cause le péché. Mais Jésus refuse de se laisser enfermer dans la conception d'un châtement inéluctable et automatique. Sans contester la parole de ses disciples, il dit qu'il ne s'agit pas de son péché ni de celui de ses parents, mais qu'il s'agit que « *les œuvres de Dieu soient manifestées en lui.* »

Lors de la résurrection de Lazare, Jésus attend aussi « *afin de manifester la gloire de Dieu.* »

Cette réponse nous délivre de la conception contraignante de la souffrance humaine liée à un châtement divin.

Le Seigneur agit par pure miséricorde et dans cette miséricorde gît aussi une leçon.

Ce n'est pas un hasard si la plupart des miracles de Jésus s'accomplissent le jour du sabbat. C'est pour battre en brèche la conception d'un repos intégral. Il montre qu'en raison du péché et du mal qui habitent le monde, Dieu continue à œuvrer. Il le dit clairement lors de la guérison du paralytique « *Mon père est à l'œuvre jusqu'à présent et moi aussi je suis à l'œuvre* » (5,17). C'est Jésus qui prend l'initiative de manifester les œuvres de son Père et de montrer sa gloire. C'est Jésus qui s'approche de l'aveugle et

qui, sans rien lui dire fait de la boue avec sa salive, lui en oint les yeux et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Les gestes de Jésus rappellent ceux de la création de l'homme dans la Genèse : Dieu modela l'homme avec de la boue et souffla dessus. Cette analogie souligne le fait que Jésus opère une création, il crée l'organe de la vision qui était déficient chez l'aveugle depuis sa naissance.

Derrière ce niveau historique se trouvent des sens spirituels multiples. Le plus immédiat concerne la conversion profonde de l'aveugle-né. Sans qu'il ait lui-même manifesté au départ aucun signe de foi ou de confiance en Dieu, une transformation radicale s'opère dans son cœur.

D'abord il a le courage fou de témoigner dans la synagogue et parmi les chefs du sanhédrin, de la bonté et de la sainteté de celui qui l'a guéri : « *Dieu n'exauce pas les pécheurs, dit-il, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce.* » Le Saint Esprit parle par la bouche de celui qui vient d'être guéri. Il dit encore : « *S'il n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.* » Jésus l'avait élevé, lui et ses parents, en disant que leur péché n'était pas en cause. Les chefs du peuple le rabaissent en lui disant : « *Tu es tout péché et tu nous enseignes !* » et ils le chassent de la synagogue.

À la suite de cette exclusion, Jésus le rencontre et lui demande : « *Crois-tu au Fils de l'homme ? Je crois, Seigneur. Et il se prosterna devant lui.* »

Pour l'évangéliste Jean, la fin de son récit n'est pas moins importante que le début. Elle exprime l'adhésion totale envers le Seigneur de celui qui avait été guéri corporellement.

Ensuite l'aveugle-né représente ici l'humanité entière, et chacun d'entre nous. Nous sommes tous un seul être, tous liés par la même destinée, unis dans le même esclavage du corps et de l'âme.

Lorsque nous venons au monde, notre âme est aveugle comme les bébés qui naissent les yeux clos. Le Seigneur est venu dans le monde pour sauver l'humanité tout entière comme un tout, pour la prendre sur ses épaules comme une unique brebis perdue qu'il ramène à la bergerie. C'est pourquoi on peut ramasser dans une seule existence, dans un seul mystère l'être de l'humanité entière courbée sous le joug du péché et dans l'attente douloureuse bien que certaine de Celui qui manifeste l'amour de Dieu. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique* » (Jn 3,16) dit saint Jean. Le monde est un dans le mal, car « *nous sommes tous sous la colère de Dieu* », dit saint Paul, mais tous nous sommes sauvés par la mort et par la justice d'un seul homme.

C'est une conception chère au judaïsme, à toute la Bible et à la foi chrétienne conséquemment que celle de l'unité de l'humanité dans la création, unité dans le péché et la chute, solidarité mutuelle dans le mal comme dans le bien. C'est ainsi que celui qui s'élève sanctifie les autres autour de lui. « *Acquiers un esprit de paix et des milliers trouveront le salut autour de toi* », affirme saint Séraphim.

Nous pouvons dire qu'à la suite de l'aveugle-né, il faut accompagner la guérison extérieure du corps de la conversion intérieure. Par la grâce du baptême, nous avons été guéris de tout mal, mais lorsque l'Esprit Saint nous atteint, lorsque Dieu nous appelle par notre propre nom, lorsque nos yeux s'ouvrent pour toujours, nous nous prosternons avec l'ancien aveugle devant le Seigneur avec ces mots : « *Je crois, Seigneur !* » Nous devons sans cesse réitérer ce geste qui exprime une adhésion irréversible et définitive. Dans le cœur de chacun règnent les ténèbres. Mais dans ces ténèbres résonne l'appel de Dieu et la lumière imperceptiblement s'y introduit pour y grandir.

Finalement il se passe quelque chose et Dieu appelle telle personne par son nom.

Or, Dieu appelle souvent par notre entremise. Nous sommes tous les intermédiaires de Dieu, tous dans l'Église les envoyés de Dieu, les apôtres de la bonne-nouvelle, les

porte-paroles de la miséricorde du Sauveur. Dans le miracle d'aujourd'hui, Jésus ordonne à l'aveugle d'aller se laver dans la piscine de Siloé. "Siloé" signifie en hébreu "l'envoyé", ou "l'apôtre". Cela signifie que l'action de Dieu se fait à travers son Église qui est tout entière apostolique, du haut jusqu'en bas, depuis la plus haute hiérarchie jusqu'au plus humble des fidèles.

Tous nous sommes apôtres ; tous nous portons en nous la grâce et la mission de propager dans notre vie, par notre foi, par notre sainteté, la lumière du Christ.

Puissions-nous être les relais de cette lumière du Christ dans le monde pour que la volonté d'amour de Dieu trouve son accomplissement.

« *Dieu a tant aimé le monde*, –redisons souvent cette parole avec élan, avec amour, avec souffrance – *qu'il a envoyé son Fils unique* » pour guérir l'aveugle-né que nous sommes et guérir tous les hommes de tous les temps.

Amen.

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com